

Des genres textuels aux communautés discursives. La recherche en sciences humaines entre modèle scientifique et modèle savant

Fanny Rinck

▶ **To cite this version:**

Fanny Rinck. Des genres textuels aux communautés discursives. La recherche en sciences humaines entre modèle scientifique et modèle savant. Actes du XXVe CILPR Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Section Pragmatique synchronique et historique, analyse du discours et analyse conversationnelle, 5, De Gruyter, pp.531-540, 2010. halshs-00600016

HAL Id: halshs-00600016
https://shs.hal.science/halshs-00600016

Submitted on 4 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version auteur

Référence : Rinck F. (2010). Des genres textuels aux communautés discursives. La recherche en sciences humaines entre modèle scientifique et modèle savant. *Actes du XXV^e^ CILPR Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Section Pragmatique synchronique et historique, analyse du discours et analyse conversationnelle*, 3-8 septembre 2007, Innsbruck (Autriche), vol.5, 531-540.

Fanny Rinck

Des genres textuels aux communautés discursives. La recherche en sciences humaines entre modèle scientifique et modèle savant.

A l'encontre de l'idée désormais obsolète d'une activité scientifique mue par la seule logique interne de ses procédures, l'approche ethnographique de *la vie de laboratoire* (Latour / Woolgar 1979) marque un tournant social et sémiotique: elle envisage la construction du savoir de manière située et dans sa matérialité scripturale (Lefebvre 2006).

L'étude du discours scientifique connaît cependant un second tournant comme le souligne D. Maingueneau (1992), avec ce qu'il appelle *le tour ethnolinguistique de l'analyse de discours*: plutôt que de partir du fonctionnement des communautés scientifiques et d'analyser dans ce cadre le rôle des textes, il s'agit de faire le chemin en sens inverse et de partir du fonctionnement textuel pour mettre au jour des caractéristiques propres à la communauté scientifique, autrement dit ses «manières de faire».

C'est dans cette optique que se situe le présent travail, qui porte sur un genre particulier, celui de l'article de recherche français, dans deux disciplines de sciences humaines, les Sciences du langage et les Lettres. Notre objectif est d'analyser à partir d'un corpus de 220 articles[1] ce qu'ils permettent de dire quant aux manières de faire la recherche dans ces deux disciplines.

La notion de genre nous servira de point de départ pour questionner la mise en relation entre les textes et les communautés discursives, puis nous en viendrons à la comparaison des articles de Sciences du langage et de Lettres. Nous montrerons une fois la méthodologie exposée qu'ils manifestent des manières de faire contrastées sur un continuum entre un

[1] L'étude s'inscrit ainsi dans ce que M. Valette (2006) propose d'appeler «l'épistémologie numérique», qui se rattache à la sémantique des textes théoriques de F. Rastier (2006) et consiste à mettre à profit la linguistique de corpus pour analyser depuis les textes la construction du savoir.

modèle scientifique et un modèle savant, et concluerons par les limites à se donner quand on analyse dans les textes des manières de faire propres aux communautés.

1. Des textes aux communautés discursives

1.1 Pour une approche empirique des genres

L'intérêt de la notion de genre est qu'il s'agit comme le souligne S. Branca-Rosoff (1999) d'une notion «bi-face»: à une situation de communication donnée correspondent des modèles relativement stables de textes. En d'autres termes, l'enjeu est d'étudier la manière dont les échanges sont régulés par ces formes communicatives socio-historiquement construites et de voir comment se structurent des «communautés discursives» (Bizell 1992), au sens de communautés sociales de locuteurs définies par des pratiques discursives communes.

Historiquement, la définition des genres comme notion bi-face se traduit en premier lieu par des approches taxinomistes, comme dans la tradition rhétorique qui inventorie les «genera dicendi» en tant que classes de pratiques communicatives. La nécessité manifeste d'introduire de la souplesse dans les classements conduit à envisager les genres comme des prototypes dont les textes seraient des occurrences: il s'agit alors de voir en quoi un texte se conforme plus ou moins aux caractéristiques du genre (Rastier 2001).

Le véritable changement d'optique n'intervient cependant que lorsque la perspective taxinomiste est délaissée au profit de l'étude des genres sociaux empiriques, comme le montrent F. Rastier (2001) et S. Branca-Rosoff (1999) notamment. Sont ainsi menées des comparaisons entre genres ou des études d'un genre dans ses normes et sa diversité.

Avec l'approche empirique des genres, l'idée est de renoncer à une mise en relation mécanique entre les caractéristiques textuelles et la situation de communication, pour la problématiser du côté du sujet locuteur et de son activité langagière. Au-delà d'une notion bi-face, le genre est compris comme une composante centrale de la compétence communicative qui s'explique 1°) par l'interdiscours et le fait que tout locuteur développe une connaissance des genres de texte en usage et 2°) par l'interlocution et le fait qu'on aborde un texte avec des attentes sur son genre ou, dans le cas de la production, avec une image du genre à produire par rapport aux attentes qu'on prête à ses destinataires.

1.2 Les risques liés à l'analyse des genres

En regard du «tour ethnolinguistique de l'analyse de discours», les études empiriques des genres présentent deux types de risques qui interviennent dès lors que l'on entend mettre en relation les textes et les pratiques où ils sont en usage.

Le premier type de risques est vraisemblablement lié au fait que les approches empiriques des genres ont été en partie favorisées par l'essor de la linguistique de corpus. On a coutume de citer D. Biber (1988; 1989; 1993) comme un pionnier en la matière;

prenant comme point de départ un ensemble de textes, il les soumet à une analyse automatique sur un nombre important de leurs traits et montre ainsi comment les méthodes de la statistique multidimensionnelle permettent de différencier des types de texte.[2]

Le travail de D. Biber est exemplaire à cet égard: la linguistique de corpus présente l'intérêt de pouvoir multiplier les textes analysés et les traits linguistiques pris en compte. Cependant, il permet de profiler des types de textes (ou des «registres» comme le souligne l'auteur lui-même) mais non des genres. Une telle perspective impose en effet d'adopter une démarche à la fois ascendante et descendante, en analysant non point les caractéristiques d'un corpus de textes tout venant mais celles d'un corpus préalablement structuré en référence aux genres (Rastier 2001).

Par ailleurs, la linguistique de corpus doit s'interroger sur les contraintes de ses instruments (Habert 2005) et le choix des catégories descriptives ne va évidemment pas de soi. Certains aspects risquent d'être privilégiés parce qu'une analyse automatique est possible: l'étiquetage morpho-syntaxique, relativement fiable pour le français, rend aisée la production de données sur les temps verbaux, la ponctuation, le taux de noms et d'adjectifs etc. Cela étant, quand bien même ces traits sont fondés linguistiquement, ils peuvent finalement ne pas dire grand chose des enjeux sociaux des textes.

Un second type de risques consiste, inversement, à sur-interpréter les faits linguistiques pour mieux faire ressortir les enjeux sociaux des textes. La description corrobore par les textes des caractéristiques d'un extérieur prédéfini. C'est le reproche qui a été fait notamment à l'encontre de l'analyse de discours au sens d'analyse idéologique des textes; les formations sociales ou idéologiques en sont le point de départ, et il s'agit d'en chercher la trace dans les textes. Les genres sont alors conçus comme «les réceptacles d'une parole déjà contrainte ailleurs» (Beacco 1992).

En ce qui concerne le discours scientifique, ce type de difficultés se manifeste dans certaines études d'ordre rhétorique, en particulier autour de l'usage des marques de personne. Par exemple, l'usage du *je* est parfois vu comme volonté de persuasion et de self-promotion de la part de l'auteur. Cela revient à interpréter les faits linguistiques en termes psycho-sociaux et une telle analyse est d'autant plus contestable que l'effacement énonciatif joue également un rôle argumentatif important (Rabatel 2001, 2004).

Notre objectif étant d'analyser en quoi les textes permettent de caractériser les communautés discursives à travers le genre de l'article de recherche, il nous reviendra donc d'éviter ces deux risques et de questionner *in fine* les limites de l'interprétation.

2. Méthodologie

Notre étude s'inscrit dans la linguistique de corpus avec pour but de caractériser le genre de l'article à partir d'un nombre important de textes et sur un nombre important de traits

[2] L'auteur en différencie huit, par exemple «intimate interpersonal interaction», «informational interaction», «scientific exposition», etc.

linguistiques. Le corpus constitué (Rinck 2006) réunit 110 articles de chaque discipline, publiés entre 1998 et 2003 dans des revues avec comité de lecture. La diversité des revues et des numéros a été privilégiée, avec pour restriction un rattachement disciplinaire clair et exclusif aux Sciences du langages ou aux Lettres.

L'analyse menée est à la fois quantitative et qualitative. Elle porte sur 1°) la structure des textes, pour décrire en quoi l'article est fait de plusieurs textes et de plusieurs systèmes sémiotiques (le péritexte, les sections et sous-sections, les représentations graphiques, les formalismes, les exemples et citations); 2°) les aspects micro-linguistiques: la phrase, les temps verbaux, les marques de personne, la ponctuation, le lexique; 3°) les aspects énonciatifs, avec les marques de subjectivité et les tours polyphoniques (notamment les références à d'autres travaux).

Sans reprendre le détail de ces analyses, nous nous centrerons dans ce qui suit sur quelques traits des articles de Sciences du langage et de Lettres, caractéristiques des manières de faire la recherche dans ces disciplines et de leurs différences.

3. Un continuum entre une activité de recherche scientifique et savante

La comparaison des articles de Sciences du langage et de Lettres manifeste des manières de faire contrastées entre les deux disciplines et un rapport différent à l'objet de recherche et au lecteur. Un certain nombre de faits textuels concourent à distinguer les articles sur un continuum entre une activité de recherche qui se présente comme une activité scientifique et une activité qui se présente plutôt comme une activité savante. C'est ce que nous proposons de mettre en évidence en traitant de la structure des articles, du traitement des sources et enfin du lexique entrant dans la définition de la recherche présentée.

3.1 Structure des articles

La structure de l'article, extrêmement hétérogène dans les deux disciplines, a été abordée à partir d'un ensemble d'indices sémiographiques: découpage en paragraphes, sauts de lignes, titres et numérotation des parties, représentations graphiques et formalismes (symboles linguistique, équations).

Ces indices font apparaître un continuum entre deux modèles de textes (Figure 1): l'un correspond au canon du texte scientifique et l'autre se rapproche plutôt d'un modèle du type «texte d'idées».

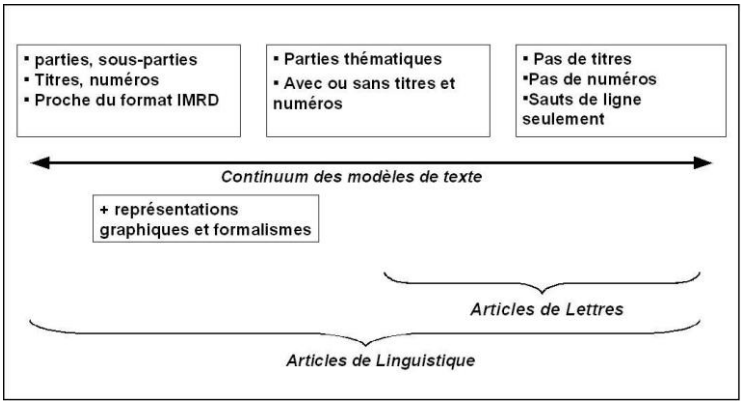


Figure 1. Un continuum entre deux modèles de texte.

D'un côté, on trouve des textes bâtis sur un modèle proche du format «IMRD» (introduction, matériel et méthode, résultats et discussion) avec des parties et des sous-parties titrées et numérotées. C'est le cas de 7 articles de linguistique qui sont issus d'une même revue et d'un domaine spécifique, la phonétique. Au pôle opposé, le texte est fait d'une succession de paragraphes qui ne sont jamais titrés ni numérotés, les parties n'étant indiquées que par des sauts de ligne. Entre ces deux extrêmes se trouvent des textes avec des parties titrées mais les entrées thématiques ne s'assimilent pas à un modèle IMRD.

D'autres indices sont corrélés à ces premiers, notamment la présence de schémas ou de tableaux et de formalismes. Ce recours à l'iconique caractérise le pôle gauche du continuum ou sa partie médiane et n'est pas l'exclusivité de domaines spécifiques tels que la phonétique ou la linguistique formelle. Ainsi en est-il de l'exemple suivant, où une équation sert à rendre compte de la différence entre oral et écrit:

> l'équation écrit = oral surmarqué, c'est-à-dire écrit = oral + effet de spontanéité + expressivité + subjectivité, soit la formule: É = O + [/S/+Ex+Sub] (SCL).[3]

Les modèles de texte se rattachent à des modèles de scientificité et montrent que les articles de sciences humaines se conforment à des degrés divers au canon du texte scientifique ou s'en démarquent. Les deux pôles du continuum ne reproduisent cependant pas l'opposition entre les deux disciplines. Les articles de Lettres se situent du milieu à la partie droite du continuum et les articles de Sciences du langage présentent entre eux une diversité plus importante qu'en Lettres et peuvent se situer sur l'ensemble du continuum.

Le texte se présente de manière plus unifiée en Lettres, parce qu'il ne répond pas ou que peu à la pluri-sémioticité caractéristique de l'article canonique avec les indices de structuration (titres, numérotation) et les représentations graphiques. En Sciences du langage, ou du moins dans la plupart des articles de cette discipline, on observe un guidage du lecteur plus explicite en particulier avec le titrage et la numérotation des parties alors que l'article en Lettres appelle de la part du lecteur davantage d'inférences pour se repérer dans la structure. Cela étant l'opposition entre l'article scientifique canonique et ce qui ressemble plutôt à un texte d'idées demande à tenir compte du fait qu'il existe une grande diversité dans les modèles d'écriture et notamment au sein même des Sciences du langage.

[3] Nous utilisons l'abréviation SCL pour Sciences du langage et LET pour Lettres.

3.2 Traitement des sources

Une autre différence assez frappante entre les deux disciplines se situe au niveau du traitement des sources. La différence, formelle, s'avère déterminante d'un point de vue fonctionnel: en Sciences du langage, tout concourt à une scission entre sources théoriques et empiriques, scission en vigueur dans les modèles dominants de la science et qui ne se vérifie pas en Lettres.

Les articles de Sciences du langage contiennent à hauteur de 90% une bibliographie contre 1% en Lettres. La bibliographie en Sciences du langage ne rassemble que les références théoriques et les références du corpus étudié sont quant à elles précisées dans le corps du texte, en notes, ou dans une seconde bibliographie. Par ailleurs, en règle générale, les exemples, numérotés, dessinent un espace textuel spécifique, celui du matériau empirique de la recherche.

En Lettres, toutes les sources citées sont référencées de la même manière, en notes. On pourrait comme en Histoire parler de sources primaires et secondaires, le texte étudié correspondant à la source primaire et le rôle d'appareil critique étant joué par les sources secondaires. Le plus souvent cependant, ces sources secondaires ne sont pas comme en Histoire des commentaires de la source primaire. Ce sont celles avec lesquelles le texte est mis en perspective pour être commenté mais il peut s'agir d'écrits antérieurs au texte étudié, comme l'illustre l'exemple suivant; on y voit comment le Pogge est cité de manière à éclairer le texte étudié, texte de Montaigne:

> Montaigne aurait donc pu tout aussi bien évoquer les réflexions philosophiques qu'avait inspirées cent ans auparavant au Pogge, en route vers le Concile de Bâle, la fréquentation des bains de Baden: (...) (LET).

Même redéfinie par rapport à son usage en Histoire, la distinction entre sources primaires et secondaires reste difficilement applicable selon le type d'étude présenté. De manière commune aux articles quel que soit leur objet, c'est plus fondamentalement la mise en perspective de textes entre eux qui caractérise la démarche en Lettres, autrement dit une herméneutique qui s'affiche en tant que telle et où le statut épistémique du texte étudié est tel qu'il peut être utilisé à la fois comme source primaire et comme appareil critique.

Le traitement des sources atteste d'épistémologies disciplinaires plus nettement contrastées que ce que nous avons montré à partir de la structure des textes. Cependant, la distinction demande là encore à être nuancée, ne serait-ce que parce que l'exemple en Sciences du langage ne doit pas être compris uniquement dans une acception positiviste, comme occurrence brute du langage. Il est ainsi possible de se référer à des résultats de recherche sur des phénomènes langagiers sans actualiser les occurrences de ces phénomènes, référence empirique et référence théorique se trouvant alors réunies.

3.3 Le lexique entrant dans la définition de la recherche présentée

Le dernier aspect qui nous permettra de discuter les différences disciplinaires concerne le lexique utilisé pour définir la recherche présentée dans l'article. Nous nous intéresserons plus spécifiquement au lexique «transdisciplinaire» (Tutin 2007), lexique du type

hypothèse, méthode, résultat qui sert à rendre compte de l'activité de recherche dans ses composantes et procédures. La constitution d'une liste de 110 termes nous a permis de montrer que leur emploi est beaucoup plus massif en Sciences du langage qu'en Lettres (Rinck 2006), l'article de Sciences du langage rejoignant sur ce point encore, plus qu'en Lettres, les caractéristiques attendues du discours scientifique.

En Lettres, les auteurs font très peu usage de ces termes pour évoquer leur propre recherche. Parmi les quelques occurrences qui concernent la recherche présentée dans l'article, on les trouve parfois dans des associations lexicales déplaçant les standards en usage, comme dans «*l'hypothèse (délirante) qui a motivé cet article*».

En Sciences du langage, l'usage de ce lexique participe d'une tendance plus large, qui consiste à définir son approche en des termes scientifiques, et à mettre l'accent sur la valeur de scientificité à l'encontre par exemple de la tradition ou du sens commun. L'annonce des objectifs dans l'introduction montre nettement cette tendance (Boch *et al*., à paraître), mais on le voit aussi par exemple dans cette seule assertion,

> Son emploi à l'oral amène à supposer (hypothèse à vérifier de manière systématique) qu'il peut signaler (…) (SCL).

où le terme *supposer* fait l'objet d'une glose visant à spécifier son statut épistémique. L'article en Sciences du langage se caractérise donc par l'importance de positionner son approche en termes de scientificité – quitte d'ailleurs à défendre un contre-modèle. La comparaison avec les articles de Lettres atteste ainsi d'identités disciplinaires adverses avec la volonté de coller ou au contraire de renoncer à un modèle canonique de la science, mais l'axiologie présente aussi des traits communs, notamment la nécessité affichée dans les deux disciplines de faire avancer la recherche tout en mettant en avant le caractère singulier de sa contribution.

4. Les limites de l'interprétation

L'analyse du genre de l'article de recherche permet de cerner d'une part la routinisation des interactions, d'autre part la diversité existante dans les modes de construction et de validation du savoir, entre les disciplines mais aussi au sein de chacune d'elles. A la lumière de ce double constat, il est possible de revenir sur la question ici posée de savoir en quoi les genres permettent de caractériser les communautés discursives. Se manifestent en effet ce que l'on pourrait appeler des limites dans l'interprétation, limites qu'il faut se donner quand on entend analyser, dans les textes, des manières de faire identifiant les communautés.

4.1 Une lecture typifiante

La première limite de ce type d'analyse est celle de la pertinence des catégories interprétatives. En parlant ici d'une activité de recherche qui se présente comme

«scientifique» versus «savante», on met l'accent sur la diversité des manières de faire la recherche en sciences humaines et on rappelle que le terme de «discours scientifique» se prête sans doute mal à l'ensemble des productions académiques. Les catégories «scientifique» et «savante» sont à comprendre comme des outils pour l'analyse mais elles posent le problème d'une lecture typifiante, qui tend à figer de manière caricaturale certaines caractéristiques, alors que dans les textes c'est un continuum que l'on observe.

La comparaison d'articles de différentes disciplines présente en elle-même ce risque, comme on le voit aussi dans le cadre du projet KIAP (*Cultural Identity in Academic Prosa*, cf. K. Fløttum *et al.* 2006), où sont comparés des articles de linguistique, de médecine et d'économie. Il importe donc de souligner l'hétérogénéité interne à chacun des champs, comme leurs éventuels traits partagés.

4.2 Une lecture normative et ethnocentrée

La routinisation des interactions appelle quant à elle à renoncer à une approche normative et ethnocentrée des rites propres à chaque groupe. Dans le cas de la comparaison disciplinaire, et notamment comme ici quand on entend mener une analyse linguistique des écrits de sa discipline, on pourrait être tenté de considérer qu'il est plus pertinent de mettre les références en bibliographie plutôt qu'en notes, parce que la consultation s'en trouve facilitée. Il en va de même pour la comparaison culturelle, comme par exemple lorsque l'usage du *I* en contexte anglo-saxon est interprété comme étant plus humble que le *nous* académique du français – cependant décrit par ailleurs comme un *nous* de modestie. S'il convient pour le moins d'en rester à une approche linguistique et d'éviter les évaluations d'ordre psycho-social, il reste à déterminer en quoi on peut discuter les normes d'interaction et leur part d'arbitraire et de fonctionnalité.

4.3 Une lecture fondée sur l'intentionnalité du sujet

Face à la routinisation des interactions, non seulement les approches psychologisantes nous semblent problématiques, mais aussi celles qui réfèrent à l'intentionnalité du sujet scripteur. D. Maingueneau (1992) parle de la «vision cynique» du champ scientifique qui envisage les procédés rhétoriques comme des stratégies conscientes destinées à l'autopromotion du scripteur. Cette autopromotion représente de fait une norme imposée par le genre et relève du rôle que se donne l'auteur dans l'article; c'est un trait du texte plutôt que du scripteur.

4.4 Une lecture transparente

Rappelons plus largement enfin la nécessité de se garder d'une interprétation des textes transparente vis-à-vis des pratiques supposées. Dans l'analyse de l'article de recherche ce n'est jamais la démarche effective du chercheur que l'on peut décrire mais la manière dont

elle est reconstruite.[4] Ainsi, ce n'est pas parce que le chercheur n'emploie pas le mot hypothèse qu'il n'en fait pas; par ailleurs ce qu'on appelle une hypothèse peut faire l'objet de définitions extrêmement différentes d'une discipline à l'autre ou d'une sous-discipline à l'autre. Les textes de recherche ont une dimension expositive et une dimension persuasive, mais il faut convenir de leur imbrication pour envisager une rhétorique de la science qui rende compte linguistiquement de la construction interactionnelle du savoir.

Références bibliographiques

Beacco, Jean-Claude (1992): *Les genres textuels dans l'analyse du discours: écriture légitime et communautés translangagières*. In: *Langages* 105, 8-27.

Biber, Douglas (1988): *Variation accross speech and writing*. Cambridge: Cambridge University Press.

– (1989): *A typology of English texts*. In: *Linguistics*, 27, 3-43.

– (1993): *Using register-diversified corpora for general language studies*. In: *Computational Linguistics* 19-2, 243-258.

Bizzell, Patricia (1992): *Academic Discourse and Critical Consciousness*. Pittsburgh: University of Pittsburgh Press.

Boch, Françoise / Rinck, Fanny / Grossmann, Francis (à paraître): *Le cadrage théorique dans l'article scientifique, un lieu propice à la circulation des discours*. In: *Actes du Colloque International Ci-dit*. Université Laval.

Branca-Rosoff, Sonia (1999): *Types, modes et genres: entre langue et discours*. In: *Langage et société* 87, 5-24.

Fløttum, Kjersti / Dahl, Trine / Kinn, Torodd (2006): *Academic Voices – across languages and disciplines.* Amsterdam: John Benjamins Publishers.

Habert, Benoît (2005): *Portrait de linguiste(s) à l'instrument*. In: *Texto!* [en ligne] X-4. Disponible sur: http://www.revue-texto.net/Corpus/Publications/Habert/Habert_Portrait.html. Consulté le 2/09/2007.

Latour, Bruno / Woolgar Steve (1979): *Laboratory Life: the Social Construction of Scientific Facts*. Los Angeles / London: Sage.

Lefebvre, Muriel (2006): *Les écrits scientifiques en action. Pluralité des écritures et enjeux mobilisés*. In: *Sciences et écriture* 67, 3-17.

Maingueneau, Dominique (1992): *Le tour ethnolinguistique de l'analyse du discours*. In: *Langages* 105, 114-125.

Rabatel, Alain (2001): *Effacement énonciatif et argumentation indirecte*. Habilitation à diriger des recherches, Université Lumière Lyon 2.

Rabatel, Alain (ed.) (2004): *Effacement énonciatif et discours rapportés. Langages* 156. Paris: Larousse.

Rastier, François (2001): *Arts et sciences du texte*. Paris: Presses Universitaires de France.

– (2006): *Pour une sémantique des textes théoriques*. *Texto!* [en ligne]. Vol. XI-1. Disponible sur: http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Textes.html. Consulté le 2/09/2007.

Rinck, Fanny (2006): *L'article de recherche en Sciences du langage et en Lettres. Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre*. Thèse de doctorat. Université Grenoble 3.

[4] Ou «scénographiée» dans les termes de D. Maingueneau.

Swales, John (1990): *Genre Analysis: English in academic and research settings*. Cambridge: Cambridge University Press .

Tutin, Agnès (ed.) (2007): *Lexique et écrits scientifiques. Revue Française de Linguistique Appliquée* XII-2, Amsterdam: De Werel.

Valette, Mathieu (2006): *La genèse textuelle des concepts scientifiques. Étude sémantique sur l'oeuvre du linguiste Gustave Guillaume*. In: *Cahiers de Lexicologie* 2-89, 125-142.